

QUAND UN LINGUISTE NÉERLANDAIS SE MÊLE DE DONNER DES LEÇONS DE LEXIQUE DE BOTANIQUE ET DE GRAPHIE AUX OCCITANISTES

Robert Geuljans est l'auteur d'un dictionnaire étymologique de l'occitan qu'il donne sur son site <http://www.etymologie-occitane.fr/>

fut pas notre surprise d'y voir des phrases de nos articles sur les chênes méditerranéens entièrement copiées sans la moindre mention de la source, alors qu'il le faisait pour les autres citations. Nous lui avons donc écrit pour savoir ce qui nous valait ce traitement de faveur. Pris la main dans le sac, sa réponse fut arrogante et fort agressive, mais il a rectifié. Ce comportement en disait déjà long sur le personnage.

Contactée tout récemment par un ami nous demandant si nous connaissions ce site et nous en vantant les bienfaits, nous sommes donc retournée voir quelques textes, et sommes tombée sur l'article concernant le chêne-kermès. Robert Geuljans nous y éreinte (ainsi que tous les occitanistes, obsession récurrente dans sa prose, décidément, c'est la dernière mode), parce que nous faisons aussi un travail normatif. Ce monsieur n'a visiblement jamais eu à enseigner l'ethnobotanique à un public de toutes origines, sinon il comprendrait dès le premier quart d'heure **la nécessité impérieuse d'une norme lexicale pour parler de botanique, pouvant être comprise par le plus large public possible**, à côté d'un vocabulaire descriptif que nous connaissons fort bien et certainement mieux que lui malgré ses affirmations péremptoires (car nous, nous lisons tous les auteurs, et nous allons sur le terrain depuis plus de 30 ans, nous ne contentons pas des dictionnaires). On se fait donc un plaisir de citer une de ses énormités parmi tant d'autres (le site en est truffé, tant sur le plan de l'étymologie que sur le plan de la botanique) :

*« **Avaus, abaus** « chêne kermès; chêne à kermès, quercus coccifera ». L'étymologie est inconnue [1. FEW XXI, 64a]. Lisez l'article de Josiane Ubaid sur l'avaus, nom plutôt rare. Aucune attestation dans le Thesoc. s.v. chêne, variété de -. Le but de Mme Ubaid étant de « normaliser » les noms des végétaux dans tout le domaine de la langue d'oc, elle choisit un nom que personne ne connaît. J'ai parlé à plusieurs bons connaisseurs des plantes, il m'ont répondu « Ah, tu veux dire le garric ». Je fais donc la promotion du garric. »*

*« Une comparaison de la carte de l'Atlas Linguistique de la France (ALF) avec l'article de Mme J. Ubaid sur les noms des chênes en occitan, montre clairement l'effet catastrophique de la normalisation voulue par les « occitanistes ». Un exemple. Même les rares occitanophones dont l'occitan est la langue maternelle, doivent chercher dans un dictionnaire pour savoir comment appeler un « chêne kermès ». Mme Ubaid veut imposer **avaus**, mot plutôt rare. Le mot **garric** ne se trouve même pas dans son article. Pour connaître la réalité, mieux vaut de consulter le Thesoc.... »*

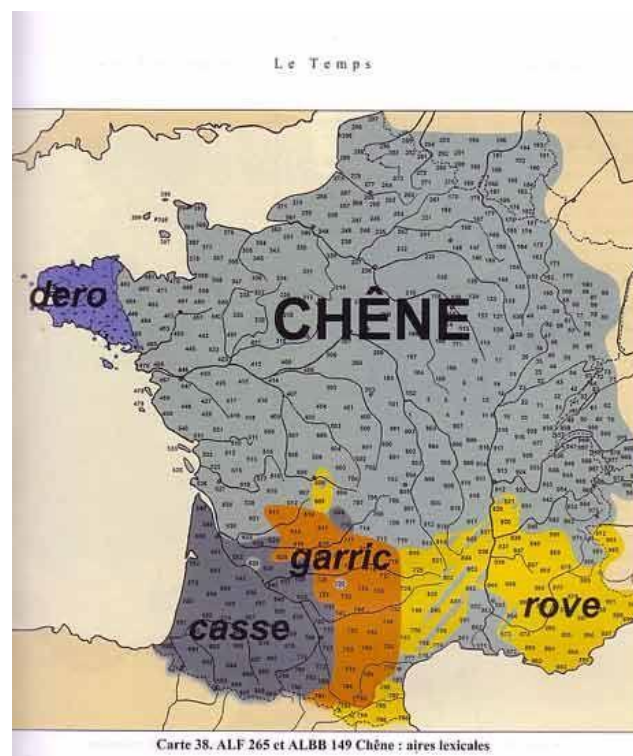
Ce sublime article mérite plusieurs remarques. Commençons par la normalisation... Comme nous l'écrivons dans notre *Lexic elementari de botanica*, à visée normative pour un public lambda sans référence familiale de langue (c'est le cas le plus répandu actuellement, hélas):

« Il nous est impossible de restituer ici tous les noms populaires de la salsepareille, du narcisse, de la garance sauvage, etc., ni les variantes multiples. C'est essentiellement un lexique normatif. »

En effet, pour avoir les appellations de « son » endroit, il faudrait par définition des dictionnaires descriptifs de la langue de chaque endroit, plante par plante, et qu'ils soient sérieux bien évidemment, lesquels n'existent pas. On s'étonne que cet allergique à la norme n'ait pas une seconde en tête ce fait pourtant élémentaire dans toutes les langues : la nécessité d'avoir un niveau normé

pour l'enseignement (par exemple en français, on ne parle pas de « ponceau », parole qui existe, mais de « coquelicot », parole plus répandue) et d'un niveau descriptif pour « chacun chez soi ». Mais ce n'est pas l'aspect le plus alarmant/comique de ses accusations.

Bien plus grave, voilà un monsieur fort arrogant et sûr de lui, et pourtant bien faible à plus d'un égard : d'abord par sa hargne obsessionnelle des occitanistes (avec les guillemets coutumiers, un de plus, de la même veine que les provençalistes, mais non, c'est un linguiste néerlandais ayant exercé en université aux Pays-Bas ! et installé tout récemment à Valleraugue dans le Gard, on se demande donc quel plaisir il en retire) ; ensuite par **son incompetence en botanique ce qui ne l'empêche pas de pérorer** ; enfin par sa vision déficiente qui devrait le mener à s'acheter au plus vite des lunettes, avant d'affirmer quoi que ce soit . En effet **la carte qu'il exhibe triomphalement pour prouver notre incompetence de normalisatrice acharnée est celle de l'ALF concernant l'entrée « chêne », et donc certes pas « chêne-kermès »** (compétences botaniques et lunettes svp !), dont la zone concernée se partage en trois vocables bien connus : *rore*, *garric*, *casse*. Il s'agit donc exclusivement des appellations du chêne blanc, nom commun pouvant s'appliquer à *Quercus humilis*, *Quercus petraea*, *Quercus robur* (compétences botaniques, svp !, car c'est comme confondre une pomme avec une orange).



Double erreur de sa part puisque, de plus, la carte montre les zones partagées montant très haut et allant très à l'ouest dans le domaine occitan, **zones où le chêne-kermès est totalement absent** (sud-ouest par exemple, ou Cévennes) et a fortiori dans le domaine d'oïl ou en Bretagne aussi représentés. Ce qui ne l'a pas alerté pour autant... **Chose qu'un botaniste même débutant voit tout de suite sans avoir besoin de lire le titre de la carte, qui ne peut donc absolument pas correspondre à celle**

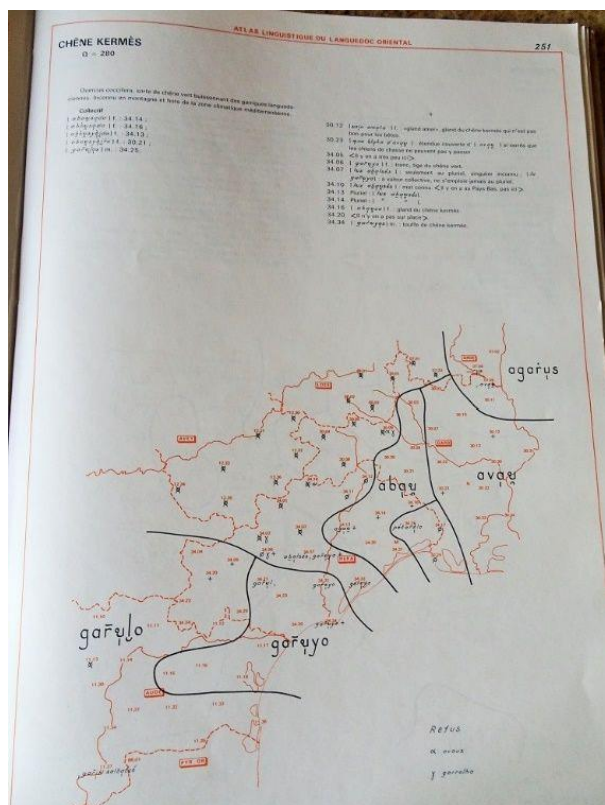
¹ Statut qui ne le rend pas a priori compétent en botanique méditerranéenne et en phytonymie occitane, comme on va le voir.

² Il ne s'agit point d'ostracisme à l'égard des porteurs de lunettes : nous en sommes pourvue depuis notre prime enfance.

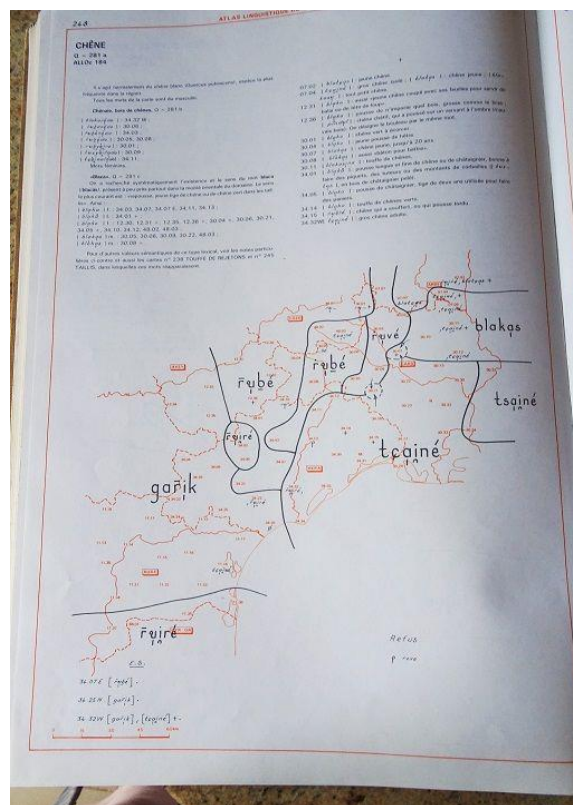
du chêne-kermès. Mais il promeut *garric*, en toute méconnaissance de cause et avec fierté, car notre Zorro de l'occitan est arrivé-é-é pour combattre ces méchants occitanistes.

Triple erreur encore puisque, à la lecture de cette carte, il en conclut que *garric* est une forme majoritaire (des lunettes svp !). Indépendamment du fait qu'elle ne concerne pas le chêne-kermès, nous ne voyons pas comment on peut conclure que *garric* est majoritaire : il est même inférieur à *casse* à l'ouest et *rove* à l'est. Notre Zorro a visiblement quelques faiblesses supplémentaires en mathématiques quant à l'évaluation des surfaces ou des pourcentages.

Enfin, eut-il consulté l'*Atlas Linguistique du Languedoc oriental* qu'il aurait constaté au contraire que **la carte consacrée au chêne-kermès (et non au chêne) montre une large majorité pour le vocable *avaus* (et *garrolha* vers l'Aude, ce que nous donnons aussi), et ce jusqu'en Provence (donc encore une fois, lunettes, svp !).** Eut-il enquêté sur le terrain depuis l'Aude jusqu'au Var, qu'il s'en serait aussi aperçu (compétences ethnobotaniques de terrain, svp !). **Cette carte de ALL orientale ne porte par contre aucune mention de *garric*, et pour cause : on n'y parle pas du tout du même chêne.** Et ce nom ne saurait donc se trouver dans mon article ipso facto... Si Mistral affecte aussi à *garric* la traduction « chêne-kermès » en plus de « chêne » (ce qui est possible, ou une erreur de sa part ?), ce n'est certes pas « majoritaire » comme il le prétend, sinon les atlas le montreraient (**or ils ne montrent même pas un seul point d'enquêtes où ce vocable serait utilisé**). Et les exemples que donnent Mistral à *garric* concernent tous le grand chêne blanc. On se fait donc un plaisir de lui fournir les cartes exactes à consulter : à gauche, chêne-kermès, à droite chêne blanc (explicitement mentionné dans la première ligne)



Garrolha à l'ouest du domaine, **avaus** à l'est (et aussi en Provence), **agarrús**



Garric, rove et francisme **chaine**

Et même deux photos pour lui compléter son bagage : le chêne-kermès est à feuilles persistantes toujours vertes et piquantes, le chêne blanc est à feuilles caduques et pelucheuses en dessous pour l'espèce *humilis* de nos zones méditerranéennes. Mais on lui épargne les dizaines de citations d'auteurs occitans confirmant encore la chose si besoin était. Peut-être faudrait-il le pousser dans une touffe de chêne-kermès pour qu'il sente bien la différence ?



Oui, voilà donc un monsieur avec bien des faiblesses à tous les niveaux, mais cependant très sûr de lui. **Se tromper, cela arrive à tout le monde. Pérorer en écrivant des énormités tout en accusant les autres d'incompétence totale, c'est cela qui fait plus que sourire et mérite une mise au point.** Perte de temps certes, mais nous ne pouvons laisser écrire de telles sottises en général, et des accusations nous concernant en particulier. Plus grave, il se permet d'ironiser sur « les occitanistes » accusés de tous les maux. « *Même les rares occitanophones dont l'occitan est la langue maternelle, doivent chercher dans un dictionnaire pour savoir comment appeler un « chêne kermès »* » dit-il ? S'ils sont occitanophones de naissance, ils n'ont pas besoin de chercher, ils savent (sauf à Valleraugue ou en Lozère où il n'y a pas de chênes-kermès). Et s'ils doivent chercher, tout d'abord ils trouveront la bonne réponse dans bien des dictionnaires, à condition de ne pas se tromper de pages comme lui. Ensuite, on espère vivement qu'ils ne vont pas tomber sur son site, car il leur ferait avaler des énormités linguistiques sur ces pauvres chênes qu'il ne sait pas différencier les uns des autres, et dont il ne connaît pas les aires de répartition (sinon il saurait lire les cartes d'un simple coup d'oeil) mais il décrète cependant que le chêne-kermès « *doit s'appeler garric* » (la norme à la sauce Geuljans). Nous en profitons pour lui apprendre aussi (vu qu'il ne jure que par les atlas et les dictionnaires) qu'il y a des erreurs botaniques et dans les atlas (cf. ci-dessus l'exemple du genévrier parmi d'autres) et dans les dictionnaires (Mistral compris) et dans pratiquement tous les lexiques locaux publiés. Car tout n'y est pas paroles d'évangiles, certains enquêteurs ou transpositeurs ayant eu visiblement des faiblesses soit en botanique soit en occitan, soit les deux à la fois (or il faut les deux compétences à la fois, pléonasme s'il en est) ; erreurs qu'il aura bien des difficultés à trouver s'il confond déjà chêne blanc et chêne-kermès... Remarquons que la carte ci-dessus de l'ALF est déjà en soi une absurdité par rapport aux zones méditerranéennes : l'intitulé « chêne » est un intitulé de littéraire francophone exclusif, incompétent en botanique et en particulier en botanique méditerranéenne. **Car « Chêne » sans déterminant n'a strictement aucun sens chez nous.** Il faut préciser impérativement « chêne

³ Le plus ahurissant étant le lexique de botanique publié par l'IEO il y a quelques années, commis par quelqu'un ne connaissant rien aux plantes et pas grand-chose au fonctionnement de l'occitan.

blanc/chêne vert/chêne-kermès/chêne-liège », tous quatre bien différenciés lexicalement. L'intitulé correct de la carte eut été « chêne à feuilles caduques », regroupant donc plusieurs espèces citées plus haut, assimilables quant aux noms populaires. Et encore manque-t-il le chêne tauzin des Pyrénées qui a peut-être/sûrement un nom bien à lui, autre que le *casse* qui apparaît sur la carte. ⁴

Donnons encore un autre exemple de son savoir botanique, au chapitre *Rove* (donc chêne blanc) de son site :

« A Montpellier rouve [est aussi] une « sorte de genêt » (*osyris alba*). » ⁵

Hou la la, cela se corse ! Outre que c'est *Rovet* (transposé en français *Rouvet*, ce qui change tout), appeler cette plante « sorte de genêt » relève de la plus haute fantaisie. Ni par la forme, ni par la couleur des fleurs (verdâtres invisibles), ni par les fruits (boules bien rondes bien rouges et non gousses vertes), ni par la famille botanique (les genêts sont des *Papilionacées*, le rouvet est une *Santalacée*), cette plante ne s'apparente à un genêt visuellement. Soit c'est son propre texte, soit il l'a recopié, mais alors sans aucun esprit critique, ni sur la forme exacte du nom ni sur l'apparence de la plante, esprit qu'il montre pourtant très très acéré à notre endroit mais à tort (qui veut noyer son chien...).

Relevons encore une perle dans l'ironie anti-occitanistes et l'inculture en phytonymie comparée :

« Un occitaniste a cru devoir enrichir sa langue avec en empruntant asfodèl au français dans Wikipedia occitan. »

Enrichir sa langue est donc une tare ?! Première nouvelle pour les linguistes... Emprunt au français ?! Deux bien étranges remarques pour un linguiste, à propos d'une formation scientifique fort banale à partir de l'étymon latin *asphodelus* (et comme on peut en forger avec tous les noms latins des plantes, anciens et nouveaux), forme présente dans absolument toutes les langues romanes qui, elles aussi, ont « cru devoir enrichir leur lexique populaire avec des noms de formation savante » (et au masculin, comme dans toutes les langues romanes... sauf le français justement, toujours à contre-sens de genre). N'a-t-il donc ouvert aucun autre dictionnaire ou s'est-il encore trompé de pages ? Il y aurait trouvé aisément : italien : *asfodelo nm* ; espagnol : *asfódelo nm* ; catalan : *asfòdel nm* (lunettes, svp !). Toutes ces langues disposant bien sûr d'autres noms vernaculaires pour nommer la plante plus localement. Mais ici encore, lorsqu'un enseignant doit parler des asphodèles en général, ou un rédacteur de Wikipédia expliquer ce qu'est en général une asphodèle, ils ne peuvent s'amuser à décliner dans une phrase tous les noms locaux de l'asphodèle : pléonasmes s'il en est... Ils usent du terme le plus compréhensible par tous (toujours celui hérité du latin ou du grec), et non le plus limité dialectalement, qui ne sera compris que de ceux de l'endroit en question.

⁴ Comme « Genévrier » tout seul, dans *l'Atlas Linguistique de Provence*, où la carte donnée est aussi une absurdité puisqu'elle montre ensemble des noms désignant des genévriers radicalement différents et nommés très spécifiquement en occitan : *Juniperus communis*, **genebrier** et variantes ; *Juniperus oxycedrus*, **cade** et variantes ; *Juniperus phoenicea*, **morven**, **sabina** (pour ne parler que des trois présents en zone méditerranéenne). Lire cette carte intitulée « genévrier » même s'il est vaguement dit qu'il y a plusieurs espèces, mène à conclure : « tiens, LE genévrier s'appelle **morven** en Camargue mais **cade** dans les Alpilles, comme c'est curieux ! ». Absurdité totale... car erreurs linguistiques et botaniques monumentales : il faut une carte par espèce pour que cela signifie quelque chose. Ce n'est hélas pas le seul exemple d'erreurs de cet atlas. Monsieur Geuljans en conclurait sûrement des choses fort intéressantes et trouverait ainsi une autre occasion de nous assassiner par rapport aux noms que nous mettons en avant. Là aussi, l'envoyer successivement dans une touffe de **morven** puis de **cade** ou de **genebrier** lui permettrait peut-être de mieux comprendre les différences ? Les botanistes ont parfois l'esprit joueur...

⁵ Au passage, rappelons-lui aussi que *Quercus coccifera* et *Osyris alba* prennent obligatoirement une majuscule (peut-être est-ce encore une norme toute personnelle ?). Pécadille eu égard au reste...

Asfodèl est donc on ne peut plus légitime et tout... sauf un emprunt au français. Encore un loupé sur toute la ligne.

Et enfin cette autre perle de culture... graphique cette fois, avec des prêches orthographiques à faire dresser les cheveux sur la tête, constituant de plus un danger pour la langue occitane :

« Pour ceux qui veulent que la graphie reflète l'occitan de leur ville ou village, j'ai créé une page avec des recommandations qui permettent à tous de lire et d'écrire leur occitan.

1. Appliquez la graphie mistralienne ou la graphie classique, la norme de l'escola de Pau pour le vivaro-alpin et les vallées occitanes en Italie et la norma bonaudiana. pour l'auvergnat. Autrement dit : Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué.

Solution du problème!

2. Ecrivez comme vous parlez. C'est le conseil que je donne en général, si les personnes en question ne disposent ni du *Trésor de Mistral*, ni du *Dictionnaire Occitan > Français d'Alibert* ou s'ils veulent que leur écriture reflète leur occitan à eux. Dans ce cas les Nîmois doivent écrire *amenlier*.

But : La propagande en faveur du patois a besoin d'une ***graphie facile à lire et facile à écrire.*** Il ne faut pas dérouter l'usager et ***éviter l'apprentissage d'un nouveau code*** mais utiliser au maximum les automatismes de l'orthographe qu'il connaît, à savoir l'orthographe française. En faisant cela nous suivons une tradition vieille de plus de 1000 ans. Le choix qui s'impose est donc de se servir du code de l'orthographe française pour écrire en occitan. »

On vous épargne la suite sur les lettres inutiles qu'il ne faut pas écrire... Solution ?! Cé vré coi, pourcoi se compliqué la vi can on peu fèr plu simple, on gagnera du tan. Dans quelle langue la graphie reflète l'oralité ? Aucune... « Dans quelle langue il ne faut pas un apprentissage pour lire et écrire selon les normes en vigueur ? Aucune... Dans quelle langue un individu isolé a la prétention de forger tout seul une orthographe, en s'asseyant sur les conventions orthographiques et le consensus en vigueur, à savoir la graphie classique ou la graphie mistralienne ? Aucune... Et a fortiori pour arriver à autant de graphies que de villages ! Quelle langue se sert de la graphie d'une autre pour s'écrire ? Aucune... Une tradition vieille de 1000 ans ? Encore un joli scoop... Ce monsieur n'a visiblement jamais lu les troubadours ni les auteurs du XVe siècle écrivant encore tous en graphie classique, ni les nombreuses archives municipales de la même époque en graphie classique aussi, ni les auteurs marseillais du XIXe ayant encore bon nombre de lettres étymologiques même si elles n'étaient pas prononcées (*s* des pluriels, *r* des infinitifs, *t* des participes passés, *lh*, etc.). Simplifions, simplifions, car à ses yeux, ces apprentissages dépassent l'intelligence des parleurs de patois... Écrivé come vou voulé a la francèse... Une fois que les parleurs de patois auront maîtrisé leur patois écrit à la Geuljans, ils pourront passer à l'anglais qui peut s'écrire aussi de la même manière : *maï fazeur iz ritch, énd ze scaï iz blou*. Lumineux de simplicité...

Nous ne nous serions point lancée dans cette diatribe, n'était le ton extrêmement désagréable du personnage, son fiel permanent anti-occitaniste, son incompetence mais sa prétention, et son extrême agressivité lorsque nous lui avons fait remarquer qu'il citait tout le monde, sauf les textes

⁶ Les formes *temps, tant, tan, tend*, toutes prononcées pareillement, doivent-elles être réduites à la seule forme *tan* parce que « c'est trop compliqué à apprendre » selon sa profession de foi ? Et *sans, sang, sent*, réduits à *san* ? Écrire « comme en français » ? Qui pourtant n'écrit pas davantage *vou, pui, chau, tem, doi*, mais *vous, puis/puits, chaud, temps, doigt* ? Et c'est un prêche de « linguiste » ?!

qu'il nous empruntait. Cela lui a visiblement déplu (crime de lèse-majesté on suppose, pourtant sa prose n'est pas brillante, soit du copié-collé, soit des élucubrations) et il se venge peut-être en nous « cassant » ? On lui laisse ce plaisir dérisoire mais malheureusement pour lui, son instruction de procès tombe à l'eau, voire le ridiculise. Par la forme, le fonds et le profil psychologique que cela dénote, sa prose nous rappelle étrangement celle de Philippe Blanchet et sa préface inénarrable au *Dictionnaire provençal* de J. Coupier (qui lui aussi « bouffe » de l'occitan et tente de nous faire avaler des raisonnements sans queue ni tête sur un plan lexicographique, voir notre article à *Linguistique, Sur quelques dictionnaires d'ocitan*) ou celle de Joan Barcelo qui nous a descendue en flammes sur *Lo Jornalet*, à propos de notre *Diccionari ortografic*, avec des arguments entièrement faux lui aussi (dommage pour lui), mais avec la même arrogance (cela marche souvent ensemble). Non que nous ne prétendions ne jamais nous tromper, loin de là, puisque pour chacune de nos publications, nous publions sur notre site une liste des errata alimentée par nos relectures ou recherches nouvelles, et par les remarques (mais elles... amènes) des usagers de nos ouvrages que nous intégrons systématiquement, sauf lorsqu'elles sont fausses. Le fait que nous soyons une femme osant se mêler de lexicographie en territoire exclusivement masculin depuis des lustres n'y est certainement pour rien... ? Car il n'avait critiqué jusqu'à présent strictement aucun des dictionnaires parus, pourtant truffés de fautes réelles... mais écrits par des hommes. Cela change tout.

Une fois de plus, on constate que la langue est un sujet d'affirmation de pouvoir lorsqu'elle est entre les mains des hommes, jusqu'à prêter aux autres des fautes qu'ils n'ont pas commises pour écraser, dominer, et cocoricoter plus fort que leur voisin(e). Quelle jouissance ! Nous l'avons déjà écrit maintes fois à propos du milieu occitan, pour l'avoir vécu hélas de très près et à répétition : ce linguiste néerlandais montre que ce syndrome atteint d'autres milieux.